

Arrivés près de Coat ar Forez, voilà que la jeune femme ressentit de violentes douleurs : « Oh !, dit-elle, est-ce que le bébé que j'ai vu dans la lumière ? » Et la voilà à terre. Mais comment se passe un matin de mai : Le soleil jette sur chaque chose ses rayons éclatants, la rosée a semé des perles sur chaque plante, les fleurs sentent bon tant qu'elles peuvent, le chant des oiseaux est merveilleux à entendre. Et nos deux jeunes gens de dire, pleins de confiance : « Les oiseaux chantent, ils apportent une bonne nouvelle. Et Celui qui prend soin des fleurs des champs et des oiseaux du ciel, nous aidera... Que sa volonté soit

27 avril 1897 - ???

Table des matières

Préambule	3
Prisonnier de guerre	4
Ses voyages missionnaires	4
Au séminaire Saint Louis	5
Le secret	5

Préambule

Les garçons peuvent aller et les garçons peuvent venir. Les recteurs peuvent aller et les recteurs peuvent venir. Les évêques peuvent aller et les évêques peuvent venir. Mais lui, le Père RIOU, s'en va sur son vélo, à ses missions, jour après jour, année après année, au service de son divin Maître. Puisse-t-il dire avec Alfred Lord Tennyson : ' Car les hommes peuvent aller et les hommes peuvent venir, mais moi je m'en vais pour toujours.' En effet, pendant un demi-siècle, il a travaillé comme missionnaire au Sri Lanka où il a passé deux décades pleines à notre petit séminaire. Nous sommes heureux d'évoquer ici un bref aperçu de son existence, de retracer ses voyages missionnaires et de saluer ce saint prêtre de Dieu.

Prisonnier de guerre

François Marie RIOU naquit à Plouvorn en Bretagne, le 27 Avril 1897. La seule ambition de sa vie fut de suivre les traces de son patron Saint François Xavier pour porter la bonne nouvelle aux terres lointaines. Mais son désir connut un temps d'arrêt avec l'arrivée de la première guerre mondiale. Il combattit pour son pays comme soldat pendant trois ans, fut blessé et fut pris par les Allemands et constitué prisonnier de guerre. La guerre terminée, son rêve se réalisa même avant son ordination. Il désira se rendre au Canada où son frère travaillait comme missionnaire. Mais ce n'était pas la volonté de Dieu. Ensuite, il désira aller en Afrique, mais la volonté de Dieu était encore différente. Au lieu de cela, il demanda de faire voile pour Ceylan. Il posa le pied sur le sol de Ceylan pour la première fois le 13 Avril 1924. A son arrivée, il fut admis au Séminaire de Saint Bernard à Borella. Il rappelle avec son sourire sa première rencontre tragique avec la cuisine régionale, combien il souffrit de cela, au grand amusement de la communauté. La première nuit fut orageuse, le tonnerre des tropiques et les éclairs l'effrayèrent énormément. Il a de grosses difficultés à communiquer avec les autres car il ne connaissait ni l'Anglais, ni le Cingalais. L'adaptation à un pays totalement nouveau, avec de nouvelles figures, de nouvelles habitudes et des noms nouveaux fut une épreuve de force.

Ses voyages missionnaires

Il fut ordonné prêtre le 21 Septembre 1926 par l'Archevêque Coudert. Quatre autres oblats furent ordonnés avec lui : le père Robert Fernando, Alfred Nananyakkara, P. Don John et Fr. Marcellus H. Don. De ses compagnons, seuls le Père Fernando et le frère Alfred Nanayakkara survivent encore. Cinq prêtres diocésains furent ordonnés quelques jours après le Père RIOU : Père Joseph Fernando, Victor Fernando, John, Alphonso et Francis Fernando. Son ordination fut suivie d'une autre année de théologie, puis commença sa première tournée missionnaire. En décembre 1927, il fut envoyé à Wennaymya. A l'aurore de l'année 1930, le Père RIOU fut nommé prêtre de paroisse à Kufiyapictiya. Il fut ensuite appelé à assumer une grande responsabilité dans la congrégations des Oblats quand il fut nommé Maître des novices au noviciat des O.M.I. à Bambalapituaya. Il trima jour et nuit comme Directeur, Econome et Conseiller. Il avait en mains toutes ces lourdes responsabilités. Pendant seize longues années (1932 à 1948) seize générations de jeunes novices Oblats passèrent entre ses mains. Outre ce travail au noviciat, il fut l'associé d'un prêtre de paroisse à Bambalapituya pour les confessions et travailla également à Kurunegala pour entendre les confessions des Sœurs du couvent de la Sainte Famille qui se trouvait là.

Un grand nuage de tristesse passa sur son visage, quand il me raconta comment la moitié du couvent fut occupé par l'armée pendant la seconde guerre mondiale. Il compte parmi ses novices plusieurs oblats illustres qui le vénèrent encore et le considèrent comme un père et un guide. En 1952, le Père RIOU fut nommé prêtre de paroisse à Paiyagala. Mais ses supérieurs estimaient son charisme de directeur de

conscience et le rappelèrent de ses missions au séminaire de Saint Bernard, en 1952. Et après que le séminaire de Saint-Bernard fut transféré à Kandy, en 1955, l'odyssée du Père RIOU le ramena au séminaire Saint Louis où actuellement il passe joyeusement la fin de sa vie qui se déroule telle une épopée.

Au séminaire Saint Louis

Le Père RIOU raconte avec fierté comment il fut associé à quatre prélats de Colombo : les Archevêques Coudert, Masion, Thomas et le Cardinal Coovray. Il travailla avec cinq recteurs supérieurs au séminaire : Père Severinus Fernando, W.L.A. Don Peter, Franck Marcus Fernando, Nicolas Fernando et Kingsley Jayamann le recteur actuel. Actuellement, il possède une véritable collection d'activités : il est le confesseur de 25 communautés ou presque. Il visita sa Mère-Patrie en France, 5 fois durant : en 1934, 1950, 1960, 1967, 1973. A l'occasion de cette dernière visite il connut les délices d'une réunion qui regroupa le cercle fort étendu de ses neveux et nièces à la mode de Bretagne.

Bien qu'il ait 78 ans, le Père RIOU conserve de façon remarquable un grand sens de l'adaptation et de l'énergie. Comme je lui demandais le secret de son adaptation physique et de ses dispositions courageuses, il répliqua : 'Eh bien, il n'y a aucun secret ; se lever à 5 heures du matin et vivre suivant une règle, y compris pour les repas.' Il n'est pas du tout troublé par les tempêtes et l'agitation de la société et de l'Eglise actuelle. Quand je lui demandais comment il envisageait les changements radicaux qui se font jour dans l'Eglise et dans la société durant ces dernières années, il répliqua : 'Oh! Chacun doit s'adapter aux changements, je n'ai jamais été en réaction contre eux.'

Il pense que l'avenir de Sri Lanka est beau. Il est très heureux de voir de jeunes oblats qui s'en vont comme missionnaire vers les terres lointaines. La chose la plus importante dans la vie d'un prêtre, dit-il, c'est la fidélité à sa vocation personnelle et l'obéissance à la volonté de Dieu. Il est heureux d'être venu à Ceylan, il ne l'a jamais regretté un instant. Les peuples orientaux sont très bons, généreux et hospitaliers. Voilà son franc commentaire.

Le secret

Pour nous, au séminaire, il a de nombreuses raisons d'être motivé. Il aime les prêtres, les pauvres, il aime les enfants, il aime le chahut et la malice des élèves semblables à nous. Sa profonde piété, la régularité sans défaillance de son existence, sa dilection pour le devoir et son courage sont presque légendaires. Bien qu'il soit âgé, son cœur reste toujours jeune. Il y a quelque chose qui préserve cette patine, quelque chose qui soutient sa volonté infaillible et tenace pour le travail et pour le service. D'où tire-t-il son zèle infatigable pour les âmes ? Quel est le fondement de sa ferveur ? Quelle puissance à la ferveur de sa foi et de sa piété ? Quel est le philtre magique qui est à la base de son charme et de son courage ? Je n'ai pas découvert son secret caché. Je peux simplement hasarder une hypothèse : ce doit être sa foi et son amour intense, semblable à celui d'un enfant vis-à-vis de sa mère et sa profonde et tendre dévotion au Christ présent dans la Sainte Eucharistie.

François-Marie Riou

Puisse-t-il vivre de nombreuses années encore, afin que de nombreuses générations d'élèves puissent profiter de sa riche expérience, être inspirés par sa piété, être élevés par sa gentillesse et découvrir en lui un aimable disciple du Christ.